# LE DEMOCRATE

*DU 16 OCTOBRE 1858.*

## EXTRAITS
DU "COURRIER DES ETATS-UNIS".

On commence à désespérer, à Londres, de pouvoir trouver et réparer le point avarié du câble transatlantique, car il est à peu près certain que ce point se trouve à une grande distance des côtes, contrairement à ce qu'on avait pensé. Le "Morning Advertiser" invite les actionnaires à prendre leur parti de cet échec, dont M. Babinet, savant académicien français, à cherché, de son côté, à nous consoler, en prétendant qu'il n'y avait pas tant à se féliciter d'un résultat qui employait 20 h. à la transmission de 100 mots, et qui, suivant lui, n'aurait jamais été plus expéditif. C'est là une théorie très-controversable. Quoi qu'il en soit, le dérangement si prompt d'une ligne télégraphique si difficile à établir, justifie la mesure qu'ont gardée l'Angleterre et la France dans la manifestation de leur satisfaction nationale, et il démontre tout ce qu'a eu d'excessif l'ivresse américaine. Comme toutes les ivresses, celle-là a dû avoir un lendemain un peu amer, et le 1er septembre pourra se confondre, désormais, à New-York, avec le 1er avril.

Du reste, la différence qui s'est manifestée dans le degré d'enthousiasme de l'Amérique et de l'Europe, en apprenant qu'elles allaient être reliées l'une à l'autre, prouve que ce rapprochement était un fait beaucoup plus important aux yeux de la première qu'aux yeux de la seconde, et cela se comprend. L'Amérique n'est encore, pour l'Europe, qu'un marché; elle n'a d'influence que sur ses affaires commerciales, et elle ne pèse que d'un poids très-léger dans la balance de ses intérêts politiques. Au point de vue moral et social, le Nouveau-Monde est pour l'ancien comme un autre monde. On s'intéresse peu à ses querelles intestines sur l'esclavage, à ses luttes entre know-nothing et américains noirs, aux batailles à coups de poing ou à coups de couteau de ses hommes politiques, à ses campagnes contre les Indiens ou les Mormons. En Europe, au contraire, le spectacle est autrement grand et important pour les Américains. Il parle, tout à la fois, à leur curiosité, à leurs calculs et à leurs souvenirs.— Pour eux, le soleil se lève de ce côté, tandis que, pour nous, chez eux, il se couche.

Aussi n'ai-je pu m'empêcher de rire de la naïve outrecuidance d'un correspondant américain, qui écrit au "Daily News," de Londres, à propos du câble transatlantique : "En présence d'un si grand événement, on ne comprend pas que l'Angleterre se donne tant de peine pour conserver un allié tel que la France, tandis qu'il lui en faudrait si peu pour s'assurer un allié tel que l'Amérique !" Le cabinet de St-James montre, en effet, un bien grand aveuglement, et il est certain que le cabinet de Washington lui aurait été d'un grand appui pour refouler la Russie au-delà du Pruth, pour tenir en respect les armées européennes, et pour aller obtenir justice de la Chine. M. Reed a montré à lord Elgin combien John Bull pouvait compter, en tous lieux, sur les bras et l'épée de son cousin Jonathan.—Avec un allié si dévoué, si prompt et si chevaleresque, on peut se passer du monde entier.

Le gouvernement et le peuple anglais ne semblent malheureusement point partager cette opinion, si l'on en juge par les sacrifices qu'ils font pour continuer à vivre en bonne intelligence avec la France, malgré les attaques incessantes du *Times* contre le gouvernement français. Ce journal, qui semble chercher constamment à exciter l'un contre l'autre les deux pays, a pris plaisir à constater la rentrée à Londres du fameux T. Allsop, le complice d'Orsini, pour l'arrestation duquel il avait été offert £200 ($1000), et qui a reparu, dans la Grande-Bretagne, en homme libre. Voilà qui est glorieux pour la Grande-Bretagne!

Le *Times*, qui a tant déblatéré contre les fêtes de Cherbourg, ne pouvait laisser passer inaperçue l'inauguration du monument qui vient d'être élevé à St.-Cast, non loin de Dinan et de St.-Malo, en commémoration de l'attaque dirigée, le 11 sept. 1758, contre cette partie des côtes de la Bretagne par les Anglais, qui furent repoussés énergiquement et laissèrent 3,000 hommes sur la grève. Furieux de voir que Napoléon III laissait évoquer et célébrer de pareils souvenirs, le *Times* y répond en opposant à cette défaite une série de succès remportés, dans la même année 1758, par les Anglais, qui envahirent St.-Malo, puis Cherbourg, s'emparèrent de Louisbourg, et enlevèrent les forts Duquesne et Frontenac, dans le Canada. C'est là une riposte de bonne guerre, et le *Times* ne trouverait probablement que des approbateurs en Angleterre, s'il s'en tenait à ce genre de polémique; mais il emploie contre la France des armes moins légales, et son hostilité systématique lui a aliéné une grande partie de l'opinion publique, si l'on en juge par le notable abaissement du chiffre de sa circulation. Cette circulation, qui était de 75,000 exemplaires par jour, est tombée à 40,000. Le *Times* a réduit tous ses employés de 25 0/0! — Ces faits, généralement connus, constituent une véritable décadence.—Trop de zèle nuit.

L'alliance de l'Angleterre et de la France peut n'être pas dans les sympathies naturelles des deux peuples, mais elle est dans leurs besoins; c'est pour cela qu'elle durera, malgré leurs passions réciproques. Dans son discours à St.-Etienne, M. de Persigny a dit qu'en faisant la guerre d'Orient, et en signant la paix à Paris, l'Angleterre avait moins obéi à ses intérêts propres qu'aux convenances particulières de la France. Cette appréciation est la chose la plus juste et la plus profonde qu'ait dite l'ex ambassadeur de Napoléon III à Londres. Si, à cette époque, le cabinet anglais a tenu à l'alliance de la France au point de faire en quelque sorte la guerre et la paix par condescendance pour elle, il ne doit pas y tenir moins aujourd'hui, qu'il s'est fait de la Russie une irrévocable ennemie.

## LA CHINE
OUVERTE AU MONDE ENTIER ET AU CHRISTIANISME.

La dépêche de M. le baron Gros, qui annonce que la Chine va désormais s'ouvrir pour nos missionnaires aussi bien que pour nos commerçants, mérite d'être enregistrée dans nos annales avec une attention toute particulière, car nous doutons que le monde ait encore été témoin d'un événement aussi considérable. Un empire, les uns disent de trois cents, les autres de quatre cents millions d'hommes,—plus du tiers de l'espèce humaine, — volontairement séquestre du reste du monde, dont la variété et l'abondance de ses produits lui permettaient de se passer, entre aujourd'hui en communication régulière et suivie avec les deux nations les plus avancées de l'Europe : il recevra leurs ambassadeurs et leur enverra les siens; nos missionnaires, qui, jusqu'ici, ne pénétraient dans l'intérieur des terres que sous de dangereux déguisements et au péril de leur vie, pourront aller essayer sur cette race, jusqu'ici rebelle à leur enseignement, la puissance de la parole évangélique.

Nos commerçants iront demander à la Chine non-seulement du thé et de la soie, mais une foule de plantes textiles, de produits inconnus ou mal appréciés de l'Europe; nos savants, nos sinalogues pourront aller fouiller les archives, interroger les monuments d'une civilisation si différente de la nôtre, et compléter l'histoire du genre humain. Au point de vue industriel, l'entrée dans le tourbillon européen d'un pays aussi vaste, aussi fertile, aussi peuplé, ne peut manquer d'exercer, sur le mouvement de la production générale, une influence qui ne tardera pas à se faire sentir, et sur les progrès de laquelle les hommes qui sont à la tête du commerce européen doivent avoir les yeux constamment fixés.

Lorsque Colomb découvrit l'Amérique, il augmentait sans doute le monde connu d'un continent tout entier; mais ce continent si vaste n'était habité que par des races inférieures, débris ou rudiments de sociétés, qui n'apportaient à l'ancien monde, comme traditions, comme mœurs, comme production, qu'un contingent médiocre, destiné à disparaitre devant l'avidité féroce des nouveaux conquérants

Il n'en sera pas de même en Chine. Les Chinois sont un peuple antique, original, innombrable, industrieux, qui, au dire de ceux qui l'ont pratiqué, consomme comme les nègres et travaille comme les Anglais; un pareil peuple ne s'évanouira pas au contact de l'Europe : il est appelé à la modifier profondément, à se régénérer lui-même, et son entrée sur la scène du monde, où il se présente sous les auspices de la France et de l'Angleterre, peut être, nous le répétons, considérée comme un des plus grands événements, le plus grand peut-être à un certain point de vue, de l'histoire de l'humanité.

Nous disions tout à l'heure que la Chine se modifierait profondément au contact de l'Europe; nous croyons qu'elle en a besoin de toutes les manières. Elle a besoin surtout de renoncer à cet orgueil stupide, à ce mépris des *barbares* qui, jusqu'ici, ne lui a pas porté bonheur. Il en est des peuples comme des individus. Quiconque s'isole, se pétrifie. La vie n'est, entre les peuples, qu'un échange et une comparaison de tous les jours. Aussi, quelle que soit l'intelligence et l'activité industrieuse des Chinois, leur isolement, leur ignorance méprisante à l'égard du reste des hommes, ne leur a pas permis de s'assimiler les dons supérieurs manifestés par les peuples qui sont à la tête de la civilisation.

Sous ce rapport, nous voyons avec plaisir que, par le traité qui vient d'être signé, les Chinois se sont engagés, non-seulement à recevoir nos ambassadeurs, mais à nous envoyer les leurs. Lorsqu'un ambassadeur chinois sera installé à Paris, entouré de son personnel d'ambassade, il est impossible que l'inévitable et naturel enseignement qui vient par les yeux ne modifie pas profondément ses idées, qu'il ne conçoive pas, pour la civilisation de l'Europe, tout étrange et bizarre qu'elle doive d'abord lui paraitre, une estime qui transpirera nécessairement dans sa correspondance, et qui, avec le temps, ne pourra manquer de suggérer quelques réflexions raisonnables au Fils du Soleil, d'exciter sa curiosité, et de faire brèche à l'orgueil abrutissant dans lequel il vit enfermé.

Nous vivons véritablement dans une époque féconde et magnifique, et pour apprécier ce qu'elle vaut, il ne nous manque que de la contempler à distance et d'envisager d'ensemble les faits prodigieux qui s'accomplissent tous les jours, et sur lesquels nous marchons, pour ainsi dire, sans daigner les apercevoir. Si les 15me et 16me siècles ont été à jamais illustrés par la découverte de l'imprimerie, celle du Nouveau Monde et par l'impulsion que la réforme donna à l'esprit humain, considérons un peu ce qui se passe sous nos yeux depuis 60 ans, et osons médire après de notre époque. Rappelons-nous la France, renouvelée par notre grande révolution, allant secouer, à la suite de Napoléon 1er, la vieille Europe endormie, et, comme dit Le Maistre, broyant les nations pour les mêler; plus tard, le brillant mouvement intellectuel de la Restauration, l'émancipation de la Grèce, l'Egypte fécondant les germes déposés dans son sein par l'expédition française; en 1830, la Belgique et l'Espagne entrant dans le sillon de la France; l'Algérie conquise et pacifiée; l'Angleterre subissant l'émancipation des catholiques, inaugurant la réforme parlementaire d'abord, la réforme douanière ensuite; l'Autriche elle-même, forcée, après 1848, d'émanciper ses paysans et de détruire les priviléges féodaux; la Turquie barbare tombant sous la tutelle de l'Europe; la guerre d'Orient inspirant à la Russie deux mesures admirables, l'affranchissement des serfs et la construction de ses chemins de fer; les chemins de fer, dont nous n'avons pas encore parlé, supprimant les distances et reliant dans une étreinte féconde toutes les nations européennes; la télégraphie électrique mettant Londres à une heure de New-York, et permettant d'entrevoir le jour où la pensée humaine pourra faire instantanément le tour du globe. Au moment même où nous parlons, la Chine, ce vieil empire fabuleux, entre en relations avec l'Europe; la Russie s'établit au nord de Pékin, sur l'Amour, et nous en apporte en 30 jours des nouvelles, que dans dix ans, grâce aux chemins de fer, elle nous fera parvenir en 10 ou 12 jours seulement. La coupure de l'isthme de Suez va multiplier les rapports avec le continent asiatique, l'Afrique orientale et l'Australie; un mouvement d'attraction très-vif semble porter le Japon à se rapprocher de l'Occident, tandis qu'à l'opposé, sur la côte occidentale d'Amérique, la soif de l'or attire d'aventureuses populations en Californie et dans la Colombie anglaise.

N'est-il pas visible qu'il y a dans le monde entier comme un tressaillement universel, que de toutes parts, par tous les moyens, l'unité matérielle du genre humain s'organise, pour ainsi dire, spontanément? Tout y travaille, tout y concourt, la science, l'industrie, la vapeur, l'électricité, la politique, l'ambition, la soif de l'or. On dirait que toutes les passions, bonnes et mauvaises, ont reçu le mot d'ordre, qu'elles se mettent à l'œuvre et se partagent le travail comme de dociles ouvriers.

Pour nous, nous cherchons vainement dans l'histoire un plus grand et plus noble spectacle. Car, ne nous y trompons pas, ce ne sont pas seulement des produits et des marchandises que vont échanger toutes ces nations rapprochées par la vapeur et l'électricité; elles vont encore se transmettre des idées plus larges et plus justes; une sociabilité nouvelle va naitre, non plus limitée à une nation, à une race, à un culte quelconque confiné dans un coin du globe, mais s'étendant à tous les hommes blancs, jaunes ou noirs, à l'humanité tout entière, qui acquiert la conscience de son unité, qui la voit, la touche, qui s'aime dans chacun de ses membres, et dans les innombrables diversités de langues, de cultes, de races, de mœurs, d'idées dont s'est enrichi, de nos jours, le clavier aujourd'hui à peu près complet de l'harmonie humaine.

Pour la Chine en particulier, c'est un monde tout entier qui entre en scène, qui va se révéler, et il est impossible de n'en pas attendre ce redoublement de vie, ce dégagement de chaleur qui doit se faire sentir au moment où les deux pôles extrêmes de la pile humaine entrent en contact.

Médise qui voudra du 19me siècle et de ses décadences. Pour nous, nous rendons grâces à Dieu, et d'appartenir à une aussi glorieuse époque, et d'être assez heureux pour en comprendre toute la grandeur. *(Presse.)*

## LES EFFETS DE CHERBOURG
EN ANGLETERRE.

Cette nation serait menacée d'une invasion, qu'elle ne déploierait pas un appareil plus formidable de défense, que celui dont nous allons donner le détail, d'après les chiffres officiels provenant de la direction de Woolwich.

"La demande récemment adressée par le département de la guerre à l'arsenal de Woolwich, pour en obtenir le nombre de canons nécessaires au renfort des fortifications de la côte, n'a pas tardé, dit la chronique navale et militaire des journaux anglais, à être favorablement accueillie. Plus de 1,000 pièces d'artillerie de 68, et d'autres canons d'un plus fort calibre, ont été expédiés de Woolwich à Sheerness, Seaford, Eastbourne, Portsmouth, Devonport, Dover et autres villes de la côte anglaise. Toutes ces pièces sont complètement montées et équipées des appareils nécessaires au lancement des boulets rouges et autres projectiles de la nature la plus destructive.—Ce formidable train de défense ne comprend pas un grand nombre de pièces de 18, qui ont été précédemment expédiées le long des côtes."

Comme on en peut juger, Napoléon III, de même que Napoléon 1er, cause l'effroi et la terreur parmi "nos alliés" d'outre-Manche.


## AVIS.

**Graugnard & Cie.,**
AU CHEMIN NEUF,
SE RECOMMANDENT à leurs Amis et Pratiques de cette paroisse. Ils continuent à avoir un grand assortiment de toutes sortes de marchandises.
Conditions et prix favorables.

**SIMON et LOEB**
ONT L'HONNEUR d'annoncer à leurs Amis et au Public,
Qu'ils viennent de recevoir, par les derniers arrivages du Nord et de l'Europe, un assortiment complet et choisi des Marchandises suivantes : Quincaillerie et Coutellerie fines; Marchandises Sèches de première qualité; Drogues et Médicaments frais; Fayence, Porcelaine, et Verrerie assorties; Parfumerie, Comestibles et Conserves Alimentaires de choix—le tout est en vente à des prix modérés.

**Mme AUBEL,**
**MODISTE**
DE PARIS,
OFFRE respectueusement ses services aux Dames et aux Familles de cette Paroisse.
Mme AUBEL est domiciliée chez M. Guillaume Knaps, au Chemin Neuf.

**P. A. ROY,**
AVOCAT, CONSEILLER
ET
NOTAIRE PUBLIC.
OFFICE A LA MAISON DE COUR,
*Pointe Coupee (Le.).*
☞ Direction : "Fausse Riviere (Le.)".

**C. G. HALE,**
*GEOMETRE, INGENIEUR*
ET
ARPENTEUR DE PAROISSE,
SE charge de la location de brevets de terres des Etats-Unis dans l'Etat du Missouri et le Territoire d'Iowa.
Il se charge aussi de la vente et de l'achat de terres en commission.
☞ M. HALE a le plaisir d'annoncer à ses amis et au public, que, ayant été duement nommé et commissionné Arpenteur de Paroisse pour la paroisse de la Pointe Coupée, par Son Excellence Robert C. Wickliffe, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, il offre ses services à ses concitoyens en cette capacité.
Son domicile est sur le bord du fleuve à quatre milles du Chemin Neuf. 10 av
Pointe Coupée, 3 avril-tds.

**F. ROMAND,**
**BIJOUTIER,**
BAYOU SARA *(Le.)*,
ANNONCE respectueusement à ses anciens amis et pratiques et au public en général qu'il a racheté son Etablissement de Bijouterie, et qu'il est prêt encore, comme par le passé, à les satisfaire autant que possible.
Il a actuellement en main un Assortiment Complet de Montres et de Bijoux qu'il offre à vendre à des prix modérés, mais *pour du comptant seulement.*
☞ Tout ouvrage de fabrique ou de réparation fait chez lui est garanti.
24avr.

**S. PARR,**
*NEGOCIANT* en *COMESTIBLES*
ET
PRODUITS DE L'OUEST.
BAYOU SARA *(Le.)*.

D. Stocking, Pointe Coupée, Le. — D. L. Stocking, Bayou Sara, Le.
**CHIRURGIENS-DENTISTES.**
LES Docteurs D. L. et D. STOCKING sont prêts à se rendre à l'appel de tous ceux qui ont besoin de leurs services professionnels, dans n'importe quelle partie du pays.
Le Dr. D. Stocking peut toujours être vu à la demeure de M. P. M. Moore, à la Pointe Coupée. 7fev-1y.

*AVIS.*
Le soussigné annonce au public que le 11 septembre prochain, il ouvrira sa salle de danse *(les Trois-Cœurs)*, située à Cook's Landing.—Il y aura bal tous les samedis de chaque semaine. Rien ne sera négligé afin de les rendre agréables.
Admission.—Pour les cavaliers seulement : 50 cents. Leon LABAT.

AVIS
Pendant mon absence de l'Etat, M. E. Gérard, de la Nouvelle-Orléans, est chargé de me représenter dans tout ce qui a rapport aux affaires de l'habitation de la Grande Baie.
25 juin 1858. A. L. MAHOUDEAU.

AVIS AU PUBLIC.
Le public est prévenu de ne pas négocier ou prendre en paiement un certain billet daté le 1er août 1857, pour la somme de $150 00, payable à l'ordre d'Omer Guého, le 5 janvier 1859, signé par Savinien Pourciau.
La condition de ce billet n'ayant pas été remplie, je suis décidé de ne pas le payer. SAVINIEN POURCIAU.

G. W. Shaw. — W. W. Shaw.
**G. W. SHAW & CO.,**
**Marchands - Commissionnaires,**
No. 24. Rue POYDRAS, Nlle-ORLEANS.

**PACHOT,**
ARMURIER.
Rue Sun, près de l'église Méthodiste.
BAYOU SARA *(Le.)*,
Tient constamment en main des Fusils pour la vente. 24 avr.

**HENRY TENNY,**
CHARPENTIER et MENUISIER,
BAYOU SARA *(Le.)*,
A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il tient constamment en main un assortiment complet de CERCUEILS METALLIQUES PATENTES de CRANE, à son Atelier, auprès de l'écurie de M. J. H. Henshaw, à Bayou Sara.
☞ M. DEMOUY est mon Agent pour la vente de ces cercueils, dans la paroisse de la Pointe Coupée; il en a toujours un assortiment complet en disponibilité.
10 avril H. TENNY.

**COLLEGE POYDRAS.**
PAROISSE DE LA POINTE COUPEE.
LES EXERCICES de cette Institution commenceront le premier lundi de février.
Le cours des études comprendra toutes celles qui sont généralement enseignées dans les meilleurs colléges du pays, et une attention spéciale sera donnée à tout ce qui, dans le cours des études, peut avoir une importance particulière relativement aux affaires de la vie; de sorte que ceux qui auront pris leurs degrés dans cette institution, posséderont, à leur entrée dans le monde, des connaissances pratiques, aussi bien que scientifiques.
La longue expérience du Surintendant actuel dans la carrière de l'enseignement, et les heureux résultats obtenus par lui, lui inspirent de la confiance, et lui donnent le droit d'assurer ceux qui voudront bien lui confier leurs enfants, qu'ils seront parfaitement satisfaits, et sous le rapport de l'étude et de l'avancement, et sous celui du confortable et du nécessaire physiques des élèves.
Nul Professeur ne sera employé comme aide s'il n'est reconnu comme étant parfaitement capable de remplir son mandat.
Les plus grandes facilités possibles seront réunies dans cette institution, pour hâter les progrès des élèves; outre tous les instruments et appareils de chimie, de philosophie et de physique, elle possède une bibliothèque choisie et complète.
Ce collége offre des facilités pour l'étude de la langue anglaise qui ne sont surpassées par celles d'aucune autre institution du pays, étant située dans une paroisse où les deux langues sont parlées avec une égale facilité.
CONDITIONS.

| | |
|---|---|
| Cours d'instruction, avec pension, blanchissage, etc., par an | $250,00 |
| Cours d'instruction et demi pension, par an | 200,00 |
| Cours préparatoire, par an | 50,00 |
| Cours de Classiques | 75,00 |
| Honoraires de matricule, (pour Internes seuls) | 10,00 |

A. W. JACKSON, *President.*
Pointe Coupée, 30 janv-1 an.

DOLBEAR'S
**COMERCIAL COLLEGE.**
NO. 106 CANAL STREET, NEW ORLEANS.
IS prepared to receive Ladies, Gentlemen and Youths throughout the Year.
There is now added a Mathematical Department including Arithmatic, Algebra, Geometry, Trigonometry, Surveying and Navigation (with practical use of instruments), under the direction of Professor Charnock. A Department for the English Language, under the direction of Professor M. B. McCarthy. A department for the French Language, directed by Prof. Raphael Visart. A department for the Spanish, directed by Prof. Alberto de Tornos. A department for the German, directed by Prof. Gustave Vidal; and a department for Phonography, (Short Hand) by Prof. Geo. Charnock.
The establishment is intended mainly for Adults and those whose time is very valuable, and it is so arranged that persons who wish to learn any of these languages, or other branches of mentioned, can do so without waiting for other matters. None but the best and experienced Professors and assistants will ever be engaged. There are nine apartments—a reception room elegantly fitted up for visitors, so that Pupils are never interrupted in their lessons; and an apartment for the pupils of each Professor, and also practicing rooms, so that pupils are taking the full course in any one of these branches can have ten hours' practice each day. All things will be taught as they should be practiced in business and every day life. The English, French, Spanish and German, are now the commercial languages of the world, and the social, scientific and literary languages of the greater part of Europe and America, and are now daily becoming more important to all persons.— Pupils will be exercised daily in Reading, Writing and Speaking any language they may wish to learn.
TERMS—(Payable in advance).

| | |
|---|---|
| Penmanship, (lessons not limited) | 25 00 |
| Book-Keeping, (double and single entry) | 50 00 |
| " single entry alone | 25 00 |
| To qualify Professional Teachers of Penmanship | 100 00 |
| Phonography (Short Hand) | 25 00 |
| MATHEMATICAL DEPARTMENT. | |
| Arithmetic per month | 20 00 |
| One lesson per day—(one hour is a lesson) | |
| Or full course | 50 00 |
| Algebra, per month | 20 00 |
| Or full course | 50 00 |
| Geometry per month | 50 00 |
| Or full course | 50 00 |
| Surveying per month | 20 00 |
| Or full course | 60 00 |
| Navigation (with practical use of instruments) per month | 30 00 |
| Or full course | 75 00 |
| LANGUAGE. | |
| Po any of these languages, one lesson per day, 20 per month; two lessons per day, 30, do; or to learn to read, write, and also to speak a language grammatically (lessons not limited) | 100 00 |
| Those persons who already speak a language and wish to become good readers, and also to read and write it grammatically | 50 00 |

Correct translations of Ancient or Modern Languages will be made at this Institution.
N. B.—Visitors and persons on business are desired to call from 8 to 9 A. M., 12 to 1, or 5 to 6 P. M.
No pains or expense will be spared to make all the Departments worthy of the confidence of the public. Strangers are referred to circulars for letters from
Gen. Andrew Jackson, late President of the United States; Hon. Martin Van Buren, late President of the United States; Hon. R. M. Johnson, late Vice President of the United States; Hon. A. B. Roman, late Governor of Louisiana; Hon. James C. Jones, late Governor of Tennessee; Hon. John Gale late Governor of Alebama; Maj. Gen. E. P. Gaines, late U. S. Army; Hon. John Bell, U. S. Senate; Rt. Rev. Bishop Miles, Tennessee; Rev. Dr. Chamberlain, late President of Oakland College, Miss. Or they can refer to—
Hon. Chas. Derbigney, C. Roselius, A. D. Crossman, and others, New Orleans, La.
☞ Good Board can be had at $5 per week.
RUFUS DOLBEAR.
Jan. 15. 106, Canal Street.

**P. O. LEBEAU,**
AVOCAT ET CONSEILLER,
OFFICE A LA
*Maison de Cour, Pointe Coupee.*

**H. C. MOUREY,**
PEINTRE ET TAPISSIER,
OFFRE ses services aux Habitans de cette paroisse, en ce qui concerne sa profession.
S'adresser à l'Hotel Boudreau, Fausse Riviere, Pointe Coupée, 18 janvier 1858.

MECHANICS, INVENTORS, AND MANUfacturers.—Twelfth Year.—Prospectus of the SCIENTIFIC AMERICAN.
This work differs materially from other publications being an Illustrated periodical, devoted chiefly to the promulgation of information relating to the various Mechanic and Chemic Arts, Industrial Manufacturers, Agriculture, Patents, Inventions, Engineering, Millwork, and all interests which the light of practical science is calculated to advance.
The Scientific American is printed once a week in convenient quarto form for binding, and presents an elegant typographical appearance. Every number contains Eight Large Pages of reading, abundantly illustrated with original engravings—all of them engraved expressly for this publication.
Mechanics, Inventors, Engineers, Chemists, Manufacturers, Agriculturists, and people of every profession in life, will find the Scientific American to be of great value in their respective callings.
Reports of United States Patents granted are also published every week, including official copies of all the Patent claims. These claims are published in the Scientific American in advance of all other papers.
Much might be added in this Prospectus, to prove that the Scientific American is a publication which every Inventor, Mechanic, Artisan, and Engineer in the United States should patronize; but the publication is so thoroughly known throughout the country that we refrain from occupying further space.
Its counsels and suggestions will save them hundreds of dollars annually, besides affording them continual source of knowledge, the experience of which is beyond pecuniary estimate.
Terms of Subscription— 1 50 a year, or 1 for six months.
CLUB RATES:

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Five copies for six months | | | | 4 00 |
| " | " | " | twelve " | 8 00 |
| Ten | " | " | six " | 8 00 |
| " | " | " | twelve " | 15 00 |
| Fifteen " | " | " | " | 22 00 |
| Twenty " | " | " | " | 28 00 |

For all clubs of twenty and over, the yearly subscription is only 1 40.
Post-pay all letters and direct to
MUNN & CO.
jan15y 128 Fulton Street, New York.

*Dr Morse's Indian Root Pills.*
DR. MORSE the inventor of MORSE'S INDIAN ROOT PILLS, has spent the greater part of his life in traveling, having visited Europe, Asia and Africa as well as North America—has spent three years among the Indians of our Western country—it was in this way that the Indian Root Pills were first discovered. Dr. Morse was the first man to establish the fact that all diseases arise from IMPURITY OF THE BLOOD—that our strength, health and life depends upon this vital fluid.
When the various passages become clogged, and do not act in perfect harmony with the different functions of the body, the blood loses its action, becomes thick, corrupted and diseased; thus causing pains, sickness and distress of every name; our strength is exhausted, our health we are deprived of, and if nature is not assisted in throwing off the stagnant humors, the blood will become choked and cease to act, and thus our light of life will forever be blown out. How important then that we should keep the various passages of the body free and open. And how pleasant to us that we have it in our power to put a medicine in your reach, namely, Morse's Indian Root Pills, manufactured from plants and roots which grow around the mountainous cliffs in Nature's garden, for the health and recovery of diseased man. One of the roots from which these Pills are made is a Sudorific, which opens the pores of the skin, and assists Nature in throwing out the finer parts of the corruption within. The second is a plant which is an expectorant, that opens and unclogs the passage to the lungs, and thus, in a soothing manner, performs its duty by throwing off phlegm and other humors from the lungs by copious spitting. The third is Diuretic, which gives ease and double strength to the kidneys; thus encouraged, they draw large amounts of impurity from the blood, which is then thrown out bountifully by the urinary or water passage, and which could not have been discharged in any other way. The fourth is a Cathartic, and accompanies the other properties of the Pills while engaged in purifying the blood; the courser particles of impurity which cannot pass by the other outlets, are thus taken up and conveyed off in great quantities by the bowels.
From the above, it is shown that Dr. Morse's Indian Root Pills not only enter the stomach, but become united with the blood, for they find way to every part, and completely rout out and cleanse the system from all impurity, and the life of the body, which is the blood, becomes perfectly healthy; consequently all sickness and pain is driven from the system, for they cannot remain when the body becomes so pure and clear.
The reason why people are so distressed when sick, and why so many die, is because they do not get a medicine which will pass to the afflicted parts, and which will open the natural passages for the disease to be cast out; hence, a large quantity of food and other matter is lodged and the stomach and intestines are literally overflowing with the corrupted mass; thus undergoing disagreeable fermentation, constantly mixing with the blood, which throws the corrupted matter through every vein and artery, until life is taken from the body by disease. Dr. Morse's PILLS have added to themselves victory upon victory by restoring millions of the sick to blooming health and happiness. Yes, thousands who have been racked or tormented with sickness, pain and anguish, and whose feeble frames have been scorched by the burning elements of raging fever, and who have been brought, as it were, within a step of the silent grave, now stand ready to testify that they would have been numbered with the dead, had it not been for this great and wonderful medicine, Morse's Indian Root Pills. After one or two doses had been taken, they were astonished, and absolutely surprised, in witnessing their charming effects. Not only do they give immediate ease and strength, and take away all sickness, pain and anguish but they at once go to work at the foundation of the disease which is the blood. Therefore, it will be shown, especially by those who use these Pills, that they will so cleanse and purify that disease—that deadly enemy—will take its fight of youth and beauty will again return, and the prospect of a long and happy life will cherish and brighten your days.
Caution.—Beware of a counterfeit signed A. B. Moore. All genuine have the name of A. J. White & Co. All others are spurious.
A. J. WHITE & CO.,
Sole Proprietors, 50 Leonard Street, New York.
Dr. Morse's Indian Root Pills are sold by all dealers in Medicines.
☞ Agents wanted in every town, village and hamlet in the land. Parties desiring the agency will address as above for terms.
Price 25 cents per box, five boxes will be sent on receipt of one dollar, postage paid.